

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HERALD PUBLISHED WEEKLY

NEW ORLEANS, LA. MONDAY, OCTOBER 21, 1906

OFFICE: 208 N. Canal Street

FOR THE WEEK END: 208 N. Canal Street

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Day, Temperature. Rows for Oct 20 and 21.

SOMMAIRE

- 3me PAGE. Inconnu. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les Petits Vieux. La Danse, fantaisie. Joueurs. Octobre 1870. Tracail et fatigue. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Modes. Cuisine. Ebenezzer Howard, Fondateur de Villers. Le Traitement du Cancer au Congrès de Chirurgie.

LA Guerre aux Trusts.

En déclarant, au cours de la campagne électorale présidentielle de 1904, que les lois existantes étaient parfaitement suffisantes pour mettre un terme à l'indigne exploitation du public par les trusts, le juge Alton B. Parker, candidat du parti démocrate, qui fut d'ailleurs battu au scrutin, voyait juste et donnait ainsi une nouvelle preuve de son talent de juriconsulte. Depuis cette époque, en effet, plusieurs trusts ont été traduits devant la justice et condamnés pour violation de lois inscrites dans le code fédéral ou dans des statuts d'états, et auxquelles on n'avait jamais songé. Peut-être aussi les magistrats hésitaient-ils devant la redoutable puissance des trusts, et se rappelaient-ils les services du passé, l'intervention opportune qui permettait de conduire à bien les campagnes électorales. Mais à cette époque on croyait, même les esprits les plus pondérés, les trusts invulnérables, et il a fallu que la question fût portée devant l'opinion publique pour qu'on songeât sérieusement aux moyens de la résoudre. Les candidats aux fonctions publiques et électives, sans distinction de parti politique, s'en emparèrent, et divers remèdes au mal réputé incurable furent proposés. Les démocrates se distinguèrent particulièrement dans cette croisade, et quoiqu'ils soient en minorité dans le Congrès c'est en grande partie à leurs efforts qu'est due la guerre que le gou-

vernement républicain a entreprise contre les trusts.

Le peuple, qui est quelquefois lent à reconnaître les services rendus, se rappellera certainement un jour que c'est aux démocrates qu'il doit les quelques victoires, bien faibles il est vrai mais non moins réelles, remportées jusqu'ici sur les formidables puissances dont les tentacules, si elles n'étaient coupées, étoufferaient promptement le pays dans leur étreinte.

La dernière et la plus retentissante de ces victoires est celle qui vient de remporter la justice d'une petite ville de l'Ohio, Findlay, sur la plus colossale et la plus redoutable corporation: la Standard Oil Company.

Et il a suffi, en cette occasion, de recourir à l'antique institution du jury, aussi vieille que le pays, pour mater la puissante compagnie.

Douze citoyens honnêtes et réputés, après avoir passé les témoignages entendus, ont déclaré la Standard Oil Company coupable de violation de la loi, et cela après que le juge qui avait conduit les débats eut soigneusement expliqué ce que pour rendre un verdict de culpabilité, il fallait qu'il fût prouvé que l'acte incriminé avait été commis par les agents sur instruction de la compagnie et non de leur propre chef.

Il appartient maintenant au juge de fixer la peine, mais ce n'est que d'une importance relative. L'essentiel est le fait que les lois existantes et les institutions judiciaires présentes sont parfaitement suffisantes pour atteindre les trusts.

Le verdict du jury de Findlay est, à cet égard, d'une importance exceptionnelle.

DEPART.

Notre collaborateur M. Armand Capdevielle part demain pour l'Ouest et le Nord où l'appellent les intérêts du journal. Sa absence ne se prolongera guère à au-delà de six semaines.

Les Mois Glorieux.

Bataille de Marignan (13-14 septembre 1515)

—Qu'est-ce que ce bruit d'enfer qui vous vient écorcher les oreilles, s'écrie un capitaine de l'armée de France. On croirait voir mugissements effroyables!

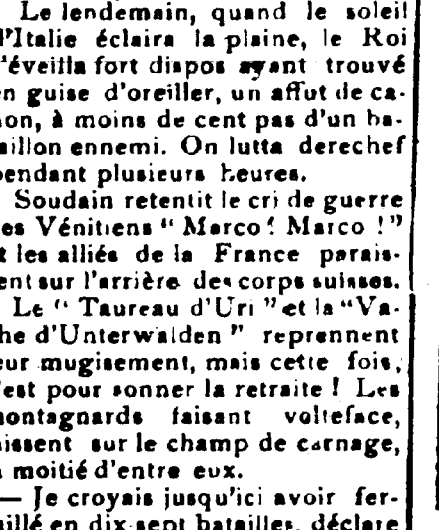
Un vieux rentier répond: "Le taureau d'Uri" et la "Vache d'Unterwalden" lancent l'appel au combat. Je connais la voix des énormes trompes helvétiques! L'armée française campée sous Milan voit l'ennemi déboucher de la cité ducal, où Maximilien Sforza a su attirer ses alliés. Par une étroite chaussée les bataillons des Suisses arrivent en files serrées. Une casaque de peau, compose l'uniforme de ceux-ci, une pique qui mesure dix-huit pieds, est toute leur armure. L'Europe ne connaît pas de fantassins comparables aux montagnards de l'Helvétie. A voir ces piques innombrables, haut dressées, on croirait une forêt dont les rameaux seraient de fer.

En face des montagnards, se déploie la grosse gendarmerie française, les lansquenets, enfin la noblesse. Tels les boutons d'une tige, entourant la fleur épanouie, Charles de Bourbon, l'aitier commandant, Trivulce La Palice, cent autres de Maisons non moins bonnes, puis encore celui qui seul vaut toute cette baronnie, Pierre du Terrail, seigneur de Bayard, font à leur jeune maître, hier Francis d'Angoulême, le cortège qui convient au Roi de France. Tous, hommes et chevaux, bardés de

Théâtre de l'Opéra.

L'ouverture de notre saison lyrique ne se fera pas longtemps attendre maintenant: elle est, nous l'avons déjà annoncé, fixée au 20 novembre; et c'est l'opéra de Bizet, Carmen qui en fera les frais.

M. Russell qui est parmi nous depuis une quinzaine de jours, ne s'est pas cantonné dans une douce oisiveté; il a, au contraire, travaillé très activement pour que, l'heure du lever du rideau sonnant, tout soit prêt.



M. MONTI BALDI, Mezzo soprano.

Nombre d'artistes sont déjà en ville: quand tous y seront les répétitions commenceront sans délai. Nous donnons ci-après les noms des personnes qui ont retenu des places pour la saison:

LOGES.

Mme C. A. Whitney, A. J. Cassard, Mme D. Milliken, Henry Beer, Walter D. Denegre, Walter Stauffer, D. A. Chaffetz, J. E. Norman, Omer Villard, C. H. Hyams, Jr. H. C. Conner, Dr. E. S. Lewis, B. Beer, C. H. Hyams, Sr., H. Laroussini, Geo. Denegre, Wm G. Vincent, John F. Del Corral, H. T. Howard, Wm Agar, Mme Wm Henderson,

PARQUETS.

H. L. Lazarus, Gén. Arène Perillat, E. V. Benjamin, Jas Prevost, D. H. Hoffman, A. B. Newman, T. J. Feibleman, Isidore Newman, Morgan Whitney, Geo. S. Ouellet, Chas Dittman, Mme C. M. Pitard, Paul L. Gudchaur, Edgar H. Farrar, Simon Pfeiffer, Sam. W. Wells, J. E. Warner, F. Johnson & Son, Co., S. J. Schwartz, T. Tranchina, H. Neugass, Sol. Wezier, J. P. Lafont, Geo. W. Dupré, Paul Geipi, Wm H. Rolling, Dr. J. J. Fernandez, Jules Wagon, A. Jung, Claude M. Smith, Guy Mayer, U. J. Virgis, Mme J. Carrelton, Fred H. Lewis, Mme E. K. Meyer, John W. Phillips, Henry Mc Call, J. Edw. Crusel, Jules Alexander, C. L. De Fuentes, Albert Breton, Richardo Rodriguez, Louis Castelli, Dr. Isidore Dyer, Mme Henry Newman, M. L. L. L. J. E. Merrill, W. Mason Smith, J. A. Hincks, Thos. H. Lyons, M. Isaacs, Abe Blum, S. E. Worms, Ed Marx, John W. Watt, Jules Alciatore, B. Cohn & Co., Ltd., Krauss Co., Ltd., Gus Lehman.

TULANE.

La vogue du Tulane sera grande à partir de ce soir, car on y donne "The Ham Tree", une comédie musicale de George J. Hobart dont les principaux rôles sont confiés aux célèbres artistes McIntyre et Heath.

C'est une véritable comédie musicale, que Hobart a écrite dans le genre où excellent ses deux principaux interprètes.

Elle est en trois actes dont le premier se passe dans un hôtel du sud, le deuxième à un passage à niveau dans le Delaware et le dernier à une soirée mondaine dans une riche résidence de New York.

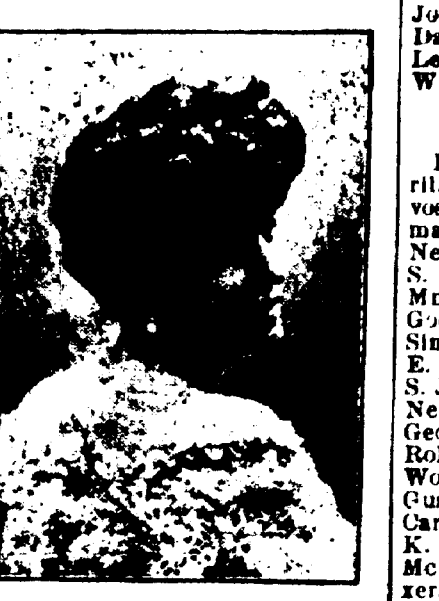
Mc Intyre et Heath et Belle Gold jouent des rôles de noirs. Leurs partenaires, et ils s'appellent Alfred Fischer, David Torrence, W. C. Fields, Jeanne Towler et Caroline Gordon, jouent des rôles de blancs.

Le chœur est composé de soixante jeunes et jolies personnes de 15 à 20 ans.

McINTYRE & HEATH, "The Ham Tree", Tulane.

Théâtre de l'Opéra.

L'ouverture de notre saison lyrique ne se fera pas longtemps attendre maintenant: elle est, nous l'avons déjà annoncé, fixée au 20 novembre; et c'est l'opéra de Bizet, Carmen qui en fera les frais.



M. MONTI BALDI, Mezzo soprano.

Nombre d'artistes sont déjà en ville: quand tous y seront les répétitions commenceront sans délai. Nous donnons ci-après les noms des personnes qui ont retenu des places pour la saison:

LOGES.

Mme C. A. Whitney, A. J. Cassard, Mme D. Milliken, Henry Beer, Walter D. Denegre, Walter Stauffer, D. A. Chaffetz, J. E. Norman, Omer Villard, C. H. Hyams, Jr. H. C. Conner, Dr. E. S. Lewis, B. Beer, C. H. Hyams, Sr., H. Laroussini, Geo. Denegre, Wm G. Vincent, John F. Del Corral, H. T. Howard, Wm Agar, Mme Wm Henderson,

PARQUETS.

H. L. Lazarus, Gén. Arène Perillat, E. V. Benjamin, Jas Prevost, D. H. Hoffman, A. B. Newman, T. J. Feibleman, Isidore Newman, Morgan Whitney, Geo. S. Ouellet, Chas Dittman, Mme C. M. Pitard, Paul L. Gudchaur, Edgar H. Farrar, Simon Pfeiffer, Sam. W. Wells, J. E. Warner, F. Johnson & Son, Co., S. J. Schwartz, T. Tranchina, H. Neugass, Sol. Wezier, J. P. Lafont, Geo. W. Dupré, Paul Geipi, Wm H. Rolling, Dr. J. J. Fernandez, Jules Wagon, A. Jung, Claude M. Smith, Guy Mayer, U. J. Virgis, Mme J. Carrelton, Fred H. Lewis, Mme E. K. Meyer, John W. Phillips, Henry Mc Call, J. Edw. Crusel, Jules Alexander, C. L. De Fuentes, Albert Breton, Richardo Rodriguez, Louis Castelli, Dr. Isidore Dyer, Mme Henry Newman, M. L. L. L. J. E. Merrill, W. Mason Smith, J. A. Hincks, Thos. H. Lyons, M. Isaacs, Abe Blum, S. E. Worms, Ed Marx, John W. Watt, Jules Alciatore, B. Cohn & Co., Ltd., Krauss Co., Ltd., Gus Lehman.

TULANE.

La vogue du Tulane sera grande à partir de ce soir, car on y donne "The Ham Tree", une comédie musicale de George J. Hobart dont les principaux rôles sont confiés aux célèbres artistes McIntyre et Heath.

C'est une véritable comédie musicale, que Hobart a écrite dans le genre où excellent ses deux principaux interprètes.

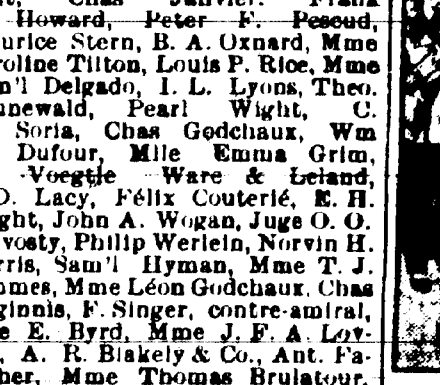
Elle est en trois actes dont le premier se passe dans un hôtel du sud, le deuxième à un passage à niveau dans le Delaware et le dernier à une soirée mondaine dans une riche résidence de New York.

Mc Intyre et Heath et Belle Gold jouent des rôles de noirs. Leurs partenaires, et ils s'appellent Alfred Fischer, David Torrence, W. C. Fields, Jeanne Towler et Caroline Gordon, jouent des rôles de blancs.

Le chœur est composé de soixante jeunes et jolies personnes de 15 à 20 ans.

McINTYRE & HEATH, "The Ham Tree", Tulane.

MINSTRELS AL. G. FIELDS,



MINSTRELS AL. G. FIELDS, Théâtre Crescent.

CONCERT LEONCAVALLO.

Le jeune et brillant compositeur italien Léoncavallo, auteur de l'Pagliacci, de "Zaza", de "La Bohème", de "Il Médici", etc., fait en ce moment une tournée dans les Etats-Unis à la tête du fameux orchestre du théâtre de la Scala de Milan.

Il donnera à la Nouvelle-Orléans, les 17 et 18 novembre prochain, au théâtre de l'Opéra Français, rue Bourbon, deux concerts dont les programmes comprendront des morceaux des opéras ci-dessus.

Les Concerts d'Yvette Guilbert et d'Albert Chevalier.

Les deux concerts donnés hier par Yvette Guilbert et Albert Chevalier ont obtenu le succès qu'ils méritaient. La salle du théâtre de l'Opéra Français était très convenablement garnie en matinée et le soir, et le public a fait aux deux grands artistes un accueil enthousiaste.

On a applaudi Yvette Guilbert dans ces bonnes vieilles chansons françaises qu'elle dit avec un art incomparable, et Albert Chevalier qui a fait preuve d'un des plus beaux talents de diseurs qui soient.

LYRIC.

Le succès de "A Working Girl's Wrong" au Lyric ne s'attendra qu'avec la dernière représentation de ce mélodrame sensationnel, ce soir. Mais un nouveau succès est réservé à ce théâtre à partir de demain soir, car la troupe Brown Baker y jouera un autre mélodrame émouvant "The Heart of Chicago".

Cette pièce est non seulement un modèle du genre qui plait aux habitués du Lyric, mais elle est montée avec un soin tout particulier.

Au quatrième acte une locomotive de grandeur naturelle traverse la scène.

ORPHEUM.

Les habitués de l'Orpheum sont enchantés que la direction ait retenu Wilfred Clarke et son excellente petite troupe une autre semaine.

Ils auront ainsi l'occasion d'applaudir ces parfaits comédiens autant qu'ils l'ont fait pendant la semaine qui vient de s'écouler.

Ils joueront cette semaine, à partir de demain soir, "No more trouble", une délicieuse comédie adaptée du français par M. Clarke lui-même.

Au nouveau programme sont également inscrits les Avon Comedy Four, l'extraordinaire ventriloque Vernon, les comédiens allemands Wilson, les frères Reiff, les trois comédiens Hickman, la jolie et gracieuse Latina, une jeune personne pour qui la science athlétique n'a pas de secrets, etc.

McINTYRE & HEATH,

"The Ham Tree", Tulane.



MINSTRELS AL. G. FIELDS, Théâtre Crescent.

CONCERT LEONCAVALLO.

Le jeune et brillant compositeur italien Léoncavallo, auteur de l'Pagliacci, de "Zaza", de "La Bohème", de "Il Médici", etc., fait en ce moment une tournée dans les Etats-Unis à la tête du fameux orchestre du théâtre de la Scala de Milan.

Il donnera à la Nouvelle-Orléans, les 17 et 18 novembre prochain, au théâtre de l'Opéra Français, rue Bourbon, deux concerts dont les programmes comprendront des morceaux des opéras ci-dessus.

Les Concerts d'Yvette Guilbert et d'Albert Chevalier.

Les deux concerts donnés hier par Yvette Guilbert et Albert Chevalier ont obtenu le succès qu'ils méritaient. La salle du théâtre de l'Opéra Français était très convenablement garnie en matinée et le soir, et le public a fait aux deux grands artistes un accueil enthousiaste.

On a applaudi Yvette Guilbert dans ces bonnes vieilles chansons françaises qu'elle dit avec un art incomparable, et Albert Chevalier qui a fait preuve d'un des plus beaux talents de diseurs qui soient.

LYRIC.

Le succès de "A Working Girl's Wrong" au Lyric ne s'attendra qu'avec la dernière représentation de ce mélodrame sensationnel, ce soir. Mais un nouveau succès est réservé à ce théâtre à partir de demain soir, car la troupe Brown Baker y jouera un autre mélodrame émouvant "The Heart of Chicago".

Cette pièce est non seulement un modèle du genre qui plait aux habitués du Lyric, mais elle est montée avec un soin tout particulier.

Au quatrième acte une locomotive de grandeur naturelle traverse la scène.

ORPHEUM.

Les habitués de l'Orpheum sont enchantés que la direction ait retenu Wilfred Clarke et son excellente petite troupe une autre semaine.

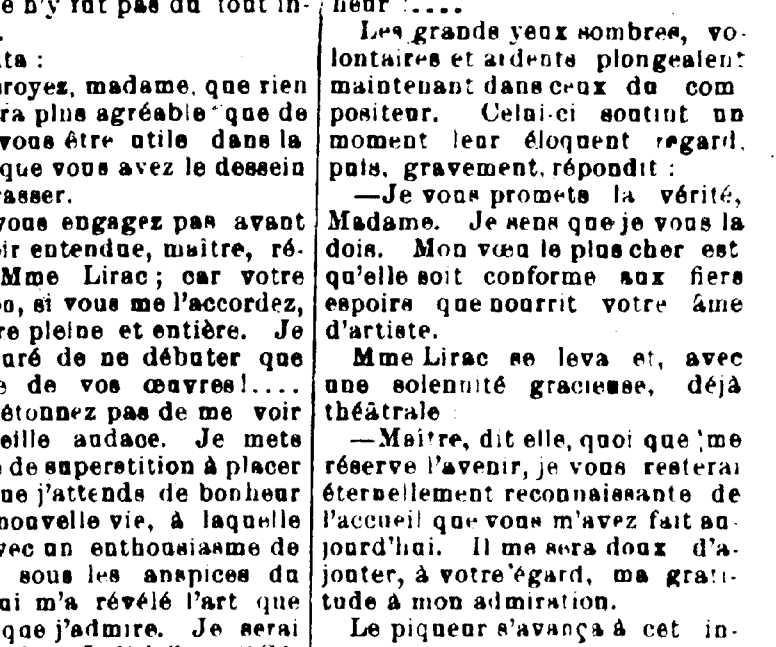
Ils auront ainsi l'occasion d'applaudir ces parfaits comédiens autant qu'ils l'ont fait pendant la semaine qui vient de s'écouler.

Ils joueront cette semaine, à partir de demain soir, "No more trouble", une délicieuse comédie adaptée du français par M. Clarke lui-même.

Au nouveau programme sont également inscrits les Avon Comedy Four, l'extraordinaire ventriloque Vernon, les comédiens allemands Wilson, les frères Reiff, les trois comédiens Hickman, la jolie et gracieuse Latina, une jeune personne pour qui la science athlétique n'a pas de secrets, etc.

McINTYRE & HEATH,

"The Ham Tree", Tulane.



MINSTRELS AL. G. FIELDS, Théâtre Crescent.

CONCERT LEONCAVALLO.

Le jeune et brillant compositeur italien Léoncavallo, auteur de l'Pagliacci, de "Zaza", de "La Bohème", de "Il Médici", etc., fait en ce moment une tournée dans les Etats-Unis à la tête du fameux orchestre du théâtre de la Scala de Milan.

Il donnera à la Nouvelle-Orléans, les 17 et 18 novembre prochain, au théâtre de l'Opéra Français, rue Bourbon, deux concerts dont les programmes comprendront des morceaux des opéras ci-dessus.

La suite à dimanche prochain.



McINTYRE & HEATH, "The Ham Tree", Tulane.

KEIFF BROS.,

A l'Orpheum, demain soir.

—En quoi cela vous rapporte-t-il? —Je suis certain que je retire rais de ce contact artistique avec celui que je considère comme le génie musical de notre temps, un enseignement des plus fructueux. Il ne s'agirait pas de tempérament musical qu'un rare bienfait d'une ambiance féconde, sans lui enlever le bénéfice de sa créativité et même personnalité. —Pas mal raisonné. —Ce que je sollicite de votre bonté, maître est la plus grande faveur qu'un disciple privilégié puisse espérer... et je ne suis pour vous qu'un étranger! Que je voudrais savoir être éloquent pour essayer de faire naître en vous un peu de sympathie en regard de ma vive et profonde admiration. Mais plus mon désir est ardent de vous étonner, moins je me sens habile à trouver les paroles qui traient jusqu'à votre cœur. ... Aussi est-ce en tremblant que je me remets à mon destin et à votre bienveillance. Jean Sarène regarda Guy Letta un moment sans répondre. Il vit que l'émotion qui le troublait n'était pas feinte. Ce tout jeune homme avait une physionomie franche et ouverte, qui portait l'impression d'une volonté énergique et d'un enthousiasme sincère; ses grands yeux noirs, dominés par un front large regardant loyalement; sous l'admiration du jeune artiste; il avait une sympathie vraie qui venait sans restriction au maître. Alors, celui-ci, obéissant spontanément à une impulsion cordiale, tendit la main au jeune Italien. —Votre désir me touche, monsieur. Nous ferons l'essai de l'association que vous m'offrez, et je souhaite que notre maternelle attraction se transforme avec le temps, en une bonne amitié. Guy Letta poussa un cri de bonheur en saisissant, tout frémissant, la main de Sarène. Puis, très simplement, il protesta: —Vous verrez, monsieur, si je sais être dévoué et reconnaissant! Le maître, en souriant, ajouta: —Vous allez, d'ici quelques jours, entrer en fonctions. J'attends les épreuves de ma participation d'orchestre, je vais me débarrasser sur vous du soin de les corriger car vous avez entendu mon programme d'été: une véritable rage de... "marniente". Mais, auparavant, il vous reste encore une épreuve à subir. Et, comme le jeune homme montrait un visage soudain inquiet: —Rassurez-vous, elle n'est pas bien terrible: c'est de vous faire accepter par la maîtresse de la maison. Venez que je vous présente!

Or, les dames avaient déjà descendu la terrasse. Sur les pas de la blonde obéissante, elles avaient couru jusqu'à un large ruisseau ombragé, qui, cotoyant presque

à l'écope? Mais c'est de la franchise! Quel exemple déplorable tu donnes! s'écria Jean avec un courroux comique.

—Que veux-tu? Je suis sans l'ombre de vergogne! répondait-elle gaiement. Je connais ma maladresse insignie, et j'y pare en transgressant effrontément toutes les règles de l'art.

—Régalez-vous mieux et surtout plus honnêtement, Bianca! demanda Jean en s'approchant de celle-ci.

—Un vrai succès, mon cher! Je crois que Paulette pourra ajouter un bouquet à son menu, ce soir, si ces dames ont égalé mes pensées.

—Pas étonnant, Bianca! s'écria Georges, qui survenait à la tête du groupe masculin tout entier. Vous êtes un joli diable, qui ne lâchez pas votre proie, quand elle a mordu! Et vous pincez plus fort que les écrivains! C'est comique!

—Manvaise langue! ce n'est pas vous, toujours, qui en savez quelque chose!

—Et vous, madame! Avez-vous fait une pêche miraculeuse? dit Jean en s'approchant de Mme Lirac.

—Moi! Oh non! Jen'ai même pas essayé. J'ai, à l'égard de toutes ces sortes de sports, l'ignorance d'une Parisienne, très peu sortie de la grande ville....

—Et puis, continua Jean, en s'asseyant à côté de Mme Lirac sur la terre de gazon, qui for-

et Larène n'y fut pas du tout in-

—Et croyez, madame, que rien ne sera plus agréable que de pouvoir vous être utile dans la carrière que vous avez le dessein d'embrancher.

—Ne vous engagez pas avant de m'avoir entendue, maître, répondit Mme Lirac; car votre protection, si vous me l'accordez, devra être pleine et entière. Je me suis juré de ne débiter que dans une de vos œuvres!... Ne vous étonnez pas de me voir oser pareille audace. Je mets une sorte de superstitio à placer tout ce que j'attends de bonheur de cette nouvelle vie, à laquelle je vais avec un enthousiasme de croyante, sous les auspices du maître qui m'a révélé l'art que j'aime et que j'admire. Je serai "Jocoude", "Judith" ou "Séraphita", ces triomphantes héroïnes de vos œuvres, ou je ne serai pas! C'est écrit dans ma tête.... je devrais plutôt dire dans mon cœur! Ecoutez-moi donc avec bienveillance, mais aussi avec sincérité, car ce que je viens de vous dire vous prouve que je veux tenir la première place ou n'en occuper aucune. Vous me direz, je vous en prie, la vérité sans indulgence, si oraille qu'elle puisse être; mais si ma bonne étoile permet que j'obtienne une parole d'espoir, jamais vous ne pourrez savoir ce qu'elle m'apportera de bon-

—Maitre, dit elle, quoi que je réserve l'avenir, je vous restera éternellement reconnaissante de l'accueil que vous m'avez fait aujourd'hui. Il me sera doux d'ajouter, à votre regard, ma gratitude à mon admiration.

—Monsieur, le mail et le break sont attelés.

—Hum! fit Jean, à seize que nous sommes, on pourrait être un peu serré.... Joseph, que l'on attelle aussi le tonneau.

—Parbleu! ajouta-t-il joyalement en voyant, le domestique parti, s'approcher sa matresse, suivie de la plupart de ces dames et ces messieurs, on fera monter dans le tonneau la petite classe, les enfants terribles, et on te les confiera, Paulette!

—Merci du cadeau! Je man- que trop d'autorité sur eux!

La suite à dimanche prochain.